L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1871.

45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 10 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. Lamontagne, au No. 6 de la rue de Chartres — Habillements, articles de toilette et chapeaux.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Chapeaux, lingerie, linge de saison.

Par Louis Stern Bros, au No 16 rue de Chartres, Corsets de lattes, souliers et brodequins.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au "Pelican Printing Office," 112 et 114, rue Poydras.

THEATRES.

Aujourd'hui, Vendredi :

ALHAMBRA. — Prima Dona for a Night et Good for Nothing.

CHARLES. — Engagement des sœurs Chapman.

Le Contrat pour l'Extinction des Incendies.

Le contrat entre la ville et l'Association Charitable des Pompiers, pour l'extinction des incendies à la Nouvelle-Orléans, qui avait été conclu pour dix ans, doit expirer à la fin de la présente année. A la dernière séance du Conseil, l'ordonnance présentée pour le renouvellement de ce contrat, moyennant $140,000 par an au lieu de $120,000, a été rejetée par cinq voix contre deux, et une résolution, présentée par M. Walton et adoptée aussi par le même nombre de voix, a autorisé l'administrateur du commerce à organiser un corps de pompiers salariés pour la ville de la Nouvelle-Orléans et à entrer en négociations pour l'acquisition des machines et du matériel nécessaires.

Conformément à cette résolution, des propositions ont été faites, au nom de la ville, à M. I. Marks, président de l'Association des Pompiers, pour l'acquisition de tout le matériel appartenant à l'Association. M. Marks a répondu qu'il soumettrait la proposition aux délégués de l'Association, mais qu'il n'avait pas qualité pour l'accepter ou la rejeter à lui seul. Il a dû, naturellement, profiter de son séjour avec le maire et deux des administrateurs, MM. Remick et Walton, pour exposer les raisons qui militent en faveur du renouvellement du contrat avec l'Association.

Comme le corps des pompiers de la Nouvelle-Orléans compte près de 3,000 hommes et qu'il a conséquemment de nombreuses attaches dans la population, la nouvelle de la décision prise par le Conseil a causé une vive émotion dans la ville. Les membres de nos conseils ont reçu de nombreuses défenses du corps des pompiers et se sont faits les ardents champions du système actuel. Il est établi par des chiffres que le système était moins difficile et moins coûteux pour les compagnies assurées.

Pour les Compagnies d'Assurances se sont émues et ont publié les résolutions qui ont été prises hier dans l'*Abeille* en faveur du maintien du système actuel. Ces résolutions se terminent par la proposition suivante :

"Qu'il plaise de régler la question nous recommandons que le Conseil de Ville, les Assureurs de la Nouvelle-Orléans et la Société Charitable des Pompiers nomment un un comité de trois membres qui, sur la base d'un nouveau contrat de département."

Comme il y a en un tolle général contre la décision du Conseil, nous ne doutons pas que la proposition des Assureurs ne reçoive un bon accueil et qu'elle n'amène à un compromis satisfaisant pour eux et les pompiers.

Les différentes parts dans la discussion ont mis des deux systèmes, qui ont chacun avantages et leurs inconvénients, parce qu'il y a une raison qui nous oblige à devoir dicter la décision à prendre, et mûrir à tout examen. C'est la de l'opportunité.

Le conseil actuel représente si peu les idées intérêts de notre communauté qu'il inspire si peu de confiance que les candidatures de voir une réforme utile devenir entre ses mains, une cause d'abus et de ruines. A plusieurs reprises nous opposés à ce complaisance d'une véritable révolution du département aussi important que les incendies.

Les citoyens ne veulent pas de la réforme de la police, ils veulent le triple de l'ancienne, le budget triple de l'ancien, et la plus absolue dans les mêmes mains qui ont dû attendre pour la détruire et la ressurrecter.

Nul doute qu'il n'en soit pas de l'administration radicale actuelle. Les incendies se sont services de nos volontaires en substituant ceux de salariés.

Nous ne croyons pas bien nécessaire de prendre sur le fond même de la question, parce que nous croyons qu'il dans toute cette affaire un malade plus urgent destiné à créer un caractère politique. La preuve de ce que nous avons trouvé dans le petit paragraphe suivant que publie l'un de nos confrères et qui paraît avoir un caractère officiel.

Il a été insinué que le gouvernement en faveur de la décision du Conseil concernant le contrat pour les affaires pompiers mesaurer sont allés hier pour connaître sa manière de voir en cet. Il a dit qu'au contraire, il considérait le vieux système le meilleur et le moins coûteux qu'on pût être adopté; qu'il l'envisagerait comme une organisation en bon ordre digne d'être imitée et recommandée aux organisations salariées des autres villes, &c.

Ce n'est pas la même bonne réclame pour le gouverneur Warmoth? N'est-ce pas?

Ses amis, MM. Cockrem et Wolfe, ont attiré MM. Flanders, Walton, Lynch et Lewis dans un piège habile et ridicule, et qui n'avait d'autre objet que de donner leur patron l'occasion de faire de popularité auprès du nombreux corps de pompiers. La décision du Conseil a été prise, le contrat renouvelé, et cette résolution que cette affaire a été et ne restera acquise qu'au fait, le gouverneur Warmoth porte son cœur non braves et vaillants et qu'il compte sur la réciprocité. Il est le lin mot et le dénouement de la comédie de se jouer à l'Hôtel de ville.

Quant à M. Walton n'ont qu'un regret, c'est de renoncer immédiat à un projet qui achève pour lui une popularité universelle, et nous espérons impressionné de mettre fin à une ligne qui vient d'être soulevée bien propos.

VILLE LIGNE DU CARROUSEL. — Parmi les ordonnances soumises au Conseil des administrations de la ville, nous en trouvons une rapport officiel de la dernière concernant une nouvelle ligne de rails de fer urbain. Cette ligne partirait de la rue du Canal, à la hauteur de la Magasins et irait, soit par la rue Royale, soit par la rue Royale, jusqu'à la rue Lafayette, dans le Faubourg Carrollton. Il est recommandé par l'une des deux sommissions. Une double voie rue Royale et la ligne de la rue Royale. Le contrat dans les détails du projet, opportune, en principe, l'établissement d'une nouvelle ligne de communication entre la ferme du Canal et le Lycée.

Le terme fixé pour l'achèvement de cette ligne est janvier 1874, mais si avance possible, nous pensons que la exploitation pourrait être avancée quelques mois.

CHIMIE C. — Les membres et les officiers de cette Compagnie sont convoqués ce soir, à 7 heures et demie. Comme affaires importantes, nécessitant la présence de tous les membres.

VILLE SOCIÉTÉ.—Nos lecteurs verront par une annonce insérée dans nos colonnes qu'une société vient de se former M. J. W. Robertson et M. D. De sous la raison sociale Robertson & dans le but de faire les affaires de commission et d'agence générale. Les bureaux de la société sont établis rue du Canal, au-dessus de E. Conrey & Co.

Capitaine De Haven a des relations étendues dans toute la vallée du Mississippi et est entreprenant et actif, et il offre sans aucun doute de nombreuses recommandations de produits agricoles et de ses spécialités. Il portera son attention spécialement sur le commerce des grains dont il a été tant question depuis quelque temps, et nous souhaitons que son entreprise soit couronné d'un plein succès.

☞ Rien ne peut surpasser les résultats véritablement surprenants qu'a réalisé, depuis quelques jours, M. Michel Lion dans ses vastes magasins d'habillements confectionnés pour messieurs et jeunes gens. Offrir des marchandises à cinquante pour cent meilleur marché qu'on ne les vend ailleurs semblerait un tour de force si le propriétaire du magasin des Cent Mille Paletots n'expliquait la combinaison qui lui a permis d'acheter lui-même à des prix assez bas pour qu'il puisse faire profiter le public de l'excellent marché qu'il a fait. Il a eu la chance extraordinaire de pouvoir traiter avec plusieurs compagnies d'assurances qui lui ont cédé des marchandises de tout genre provenant des derniers désastres maritimes, on ne peut pas redire pour rien, mais à des prix si bas qu'il est à même de les offrir à 50 qu'de réduction sur les prix payés ailleurs. Voilà donc un problème résolu "s'habiller à moitié prix." Qui ne voudra profiter d'une pareille occasion offerte par le magasin des Cent Mille Paletots. Voyez, à ce sujet, l'annonce de M. Michel Lion.

MAISON P. MALLARD — M. P. Mallard est revenu tout récemment de Paris où il a choisi, avec le goût et le discernement qui ont valu à sa maison une vogue non interrompue depuis nombre d'années, un assortiment considérable d'articles d'ameublements et d'objets d'art et de fantaisie. Nous sommes allés jeter un coup d'œil sur les marchandises récemment détaillées dans le magasin de M. Mallard et nous avons pu nous convaincre de ce fait que le goût parisien n'avait rien perdu de sa supériorité. Rien n'est plus joli ni plus coquet que les meubles de fantaisie et de luxe, de plus riche et de plus élégant que les sonnies de bronzerie et du Japon pour rideaux et meubles, rien de plus grandiose que tous les Bronzes d'art, rien de plus original ou de plus fantaisiste que toutes les porcelaines qui garnissent, en ce moment, les montres et les vitrines du beau magasin qui occupe l'angle des rues Royale et Bienville. Nous engageons les amateurs de belles choses à s'arrêter là en passant. M. Mallard n'a que du bon et, pour se conformer aux exigences des temps, il annonce qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

GANTS A BON MARCHÉ.—Il est certain que ces mots "Gants à bon marché" seront lus avec plaisir par la généralité des nos abonnés, moins ceux qui ont renoncé aux gants de peau ou qui n'en ont jamais porté. M. C. Kitzmayer a un grand dépôt de gants de chevreau, confectionnés par lui ou importés, et ce dépôt comprend toute espèce de gants, gants français à deux boutons, gants de visite, gants de noces et gants de bal. On trouvera tout cela à très bon marché, à l'enseigne du "Golden Hand," rue du Canal, 222, entre les rues Rampart et Bassin. Voyez l'annonce.

AFFECTIONS DE POITRINE.—Le climat de la Louisiane est sans doute fort doux, mais il ne protège pas tout le monde contre les maladies de poitrine; il est même à remarquer que c'est bien souvent de gens qui en sont atteints. Nous leur recommandons le Baume aux Navets Indiens, qui se vend à la pharmacie de Laplace, rue des Champs-Elysées Nos 23 et 25, et dans plusieurs autres pharmacies de la ville. C'est le meilleur remède contre ceux qu'ici pour ces sortes d'affections.

EAUX MINÉRALES PRÉCIEUSES.—Nous rappelons l'attention ne nos lecteurs sur l'annonce de M. Jos. Lladó, agent, au coin des rues St Charles et Commune, qui a toujours dans son établissement un approvisionnement tout frais d'eaux minérales, de drogues et de thés, quantité de remèdes célèbres et de fameux vins de Wintals. Les ordonnances de M. Lladó seront toujours préparées avec un soin minutieux.

☞ Notices d'assessement Nos. 73, 74, et 76. Voyez à la colonne des notices spéciales. — Mort de Félix Vignaud, John Downes, J. W. Perico et J. W. Leach. Payable au bureau de l'Association d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle Louisianaise sur la Vie, rue Caronidelet, 120. Montant payé, $9,000 00.

LE GRAND TIRAGE. — C'est demain que doit avoir lieu, au local habituel, rue St Charles, le grand tirage de la Loterie à numéros simples de la Compagnie de la Loterie d'État de la Louisiane. Chaque personne qui a pris un billet a sa chance séparée, et l'heureuse possesseur du billet gagnant pour toute l'île pourrait être la dernière de la Loterie à numéros simples. C'est le système de la Loterie de la Havane, avec un plus grand nombre de chances. On trouvera les détails de la combinaison dans l'annonce insérée à la 3me page du journal. Le gros lot est de 50 centimes mille piastres, le prix des billets actuels est de vingt piastres, mais on peut n'en prendre qu'une fraction. Le public est invité à assister au tirage et à vérifier les opérations. La vente des billets dans tous les bureaux de la ville doit continuer jusqu'à ce soir; avis à ceux qui veulent tenter la fortune.

L'AFFAIRE CAVAZY.—M. Fish quitte le cabinet. Serait-ce la condition exigée par le czar pour le rappel de son ministre? Voici ce que nous lisons dans le *Messager Franco-Américain* sur l'affaire Cataczazy :

"Le *Journal de Saint-Pétersbourg* du 1 novembre s'occupe de l'affaire de M. de Catacazy, ministre de Russie à Washington, lors après la visite du grand-duc Alexis. Le *Journal* ajoute que M. Curtin, ministre des États-Unis à Saint-Pétersbourg, n'a jamais appuyé au cabinet russe que le gouvernement américain avait l'intention de faire donner ses passeports à M. de Catacazy.

Cette déclaration semble telle du *Journal de Saint-Pétersbourg* ne paraît pas conforme à un télégramme de Washington.

Le langage de la feuille semi-officielle russe indique seulement que le gouvernement de Saint-Pétersbourg cherche à ménager M. de Catacazy. Aussi pense-t-on que la question avait été soulevée. On occupe de l'affaire dans les cercles gouvernementaux. L'opinion générale est qu'une seule solution est possible : M. Fish quitte le cabinet.

CRI D'ALARME.—Sous ce titre : *Condition sociale de la nation anglaise*, le *Standard* du 11 octobre fait les réflexions suivantes :

Nous perdons de jour en jour, les chances de conserver notre prestige; tout se perd et s'efface, industrie, commerce et influence politique. Des efforts tardifs ne pourraient y remédier en mal : il faut que l'État agisse lui-même. Notre gouvernement trouve le temps de s'occuper de mesures inutiles et secondaires, et il n'a pas le temps de réformer notre état social au point de vue des intérêts vitaux, intérêts qu'on pourrait appeler domestiques. Sommes-nous donc condamnés à voir éternellement les hantises de l'influence dans l'obscur réduit de l'artisan? Et cette détresse signalée, avec une voix sympathique, par lord Derby, dans son allocution humanitaire de Birkenhead, cette détresse qui se généralise dans nos grands centres manufacturiers aura-t-elle un terme? Seule, l'éducation bien conduite régénérant, en la moralisant, la classe des ouvriers. Pourquoi, sur le continent, trouvons-nous cette classe plus heureuse? C'est que l'émulation est partout encouragée. Le gouvernement ne néglige rien pour mettre l'artisan à toutes les connaissances qu'on sont nécessaires pour arriver à se perfectionner.

LA CIRCULAIRE DE CASIMIR PÉRIER

Nous lisons dans le *Journal du Hâvre* :

La circulaire de M. Casimir Périer a eu la même bonne fortune que sa nomination comme ministre de l'intérieur; elle a rencontré une approbation à peu près unanime; à peine quelques réserves, de forme plutôt que de fond. Eu fait, cette circulaire, où le sent dès les premières lignes, est l'œuvre d'un esprit ferme et loyal. Quelle que soit son origine, la façon nette dont il parle, ne permet plus qu'on le soupçonne. La République, dit-il est et a raison de le dire, n'est ni le lot, ni l'apanage de quelques-uns : c'est le bien de tous, et tous doivent y entrer, tous ceux du moins qui, sans arrière-pensée de trahison, veulent la servir et travailler à sa consolidation. Nous ajouterons, pour notre part, que c'est là sa gloire et son mérite, et ce qui la doit distinguer des gouvernements étroits des monarchies, qui n'admettent que des *serviteurs* d'un maître. C'est un crénaut dont le feu purifie les attaches antérieures. A ce sujet, l'*Opinion nationale* s'habiller à moitié prix." Qui ne voudra profiter d'une pareille occasion offerte par le magasin des Cent Mille Paletots. Voyez, à ce sujet, l'annonce de M. Michel Lion.

MAISON P. MALLARD — M. P. Mallard est revenu tout récemment de Paris où il a choisi, avec le goût et le discernement qui ont valu à sa maison une vogue non interrompue depuis nombre d'années, un assortiment considérable d'articles d'ameublements et d'objets d'art et de fantaisie. Nous sommes allés jeter un coup d'œil sur les marchandises récemment détaillées dans le magasin de M. Mallard et nous avons pu nous convaincre de ce fait que le goût parisien n'avait rien perdu de sa supériorité. Rien n'est plus joli ni plus coquet que les meubles de fantaisie et de luxe, de plus riche et de plus élégant que les sonnies de bronzerie et du Japon pour rideaux et meubles, rien de plus grandiose que tous les Bronzes d'art, rien de plus original ou de plus fantaisiste que toutes les porcelaines qui garnissent, en ce moment, les montres et les vitrines du beau magasin qui occupe l'angle des rues Royale et Bienville. Nous engageons les amateurs de belles choses à s'arrêter là en passant. M. Mallard n'a que du bon et, pour se conformer aux exigences des temps, il annonce qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

GANTS A BON MARCHÉ.—Il est certain que ces mots "Gants à bon marché" seront lus avec plaisir par la généralité des nos abonnés, moins ceux qui ont renoncé aux gants de peau ou qui n'en ont jamais porté. M. C. Kitzmayer a un grand dépôt de gants de chevreau, confectionnés par lui ou importés, et ce dépôt comprend toute espèce de gants, gants français à deux boutons, gants de visite, gants de noces et gants de bal. On trouvera tout cela à très bon marché, à l'enseigne du "Golden Hand," rue du Canal, 222, entre les rues Rampart et Bassin. Voyez l'annonce.

AFFECTIONS DE POITRINE.—Le climat de la Louisiane est sans doute fort doux, mais il ne protège pas tout le monde contre les maladies de poitrine; il est même à remarquer que c'est bien souvent de gens qui en sont atteints. Nous leur recommandons le Baume aux Navets Indiens, qui se vend à la pharmacie de Laplace, rue des Champs-Elysées Nos 23 et 25, et dans plusieurs autres pharmacies de la ville. C'est le meilleur remède contre ceux qu'ici pour ces sortes d'affections.

EAUX MINÉRALES PRÉCIEUSES.—Nous rappelons l'attention ne nos lecteurs sur l'annonce de M. Jos. Lladó, agent, au coin des rues St Charles et Commune, qui a toujours dans son établissement un approvisionnement tout frais d'eaux minérales, de drogues et de thés, quantité de remèdes célèbres et de fameux vins de Wintals. Les ordonnances de M. Lladó seront toujours préparées avec un soin minutieux.

☞ Notices d'assessement Nos. 73, 74, et 76. Voyez à la colonne des notices spéciales. — Mort de Félix Vignaud, John Downes, J. W. Perico et J. W. Leach. Payable au bureau de l'Association d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle Louisianaise sur la Vie, rue Caronidelet, 120. Montant payé, $9,000 00.

LE GRAND TIRAGE. — C'est demain que doit avoir lieu, au local habituel, rue St Charles, le grand tirage de la Loterie à numéros simples de la Compagnie de la Loterie d'État de la Louisiane. Chaque personne qui a pris un billet a sa chance séparée, et l'heureuse possesseur du billet gagnant pour toute l'île pourrait être la dernière de la Loterie à numéros simples. C'est le système de la Loterie de la Havane, avec un plus grand nombre de chances. On trouvera les détails de la combinaison dans l'annonce insérée à la 3me page du journal. Le gros lot est de 50 centimes mille piastres, le prix des billets actuels est de vingt piastres, mais on peut n'en prendre qu'une fraction. Le public est invité à assister au tirage et à vérifier les opérations. La vente des billets dans tous les bureaux de la ville doit continuer jusqu'à ce soir; avis à ceux qui veulent tenter la fortune.

L'AFFAIRE CAVAZY.—M. Fish quitte le cabinet. Serait-ce la condition exigée par le czar pour le rappel de son ministre? Voici ce que nous lisons dans le *Messager Franco-Américain* sur l'affaire Cataczazy :

"Le *Journal de Saint-Pétersbourg* du 1 novembre s'occupe de l'affaire de M. de Catacazy, ministre de Russie à Washington, lors après la visite du grand-duc Alexis. Le *Journal* ajoute que M. Curtin, ministre des États-Unis à Saint-Pétersbourg, n'a jamais appuyé au cabinet russe que le gouvernement américain avait l'intention de faire donner ses passeports à M. de Catacazy.

Cette déclaration semble telle du *Journal de Saint-Pétersbourg* ne paraît pas conforme à un télégramme de Washington.

Le langage de la feuille semi-officielle russe indique seulement que le gouvernement de Saint-Pétersbourg cherche à ménager M. de Catacazy. Aussi pense-t-on que la question avait été soulevée. On occupe de l'affaire dans les cercles gouvernementaux. L'opinion générale est qu'une seule solution est possible : M. Fish quitte le cabinet.

CRI D'ALARME.—Sous ce titre : *Condition sociale de la nation anglaise*, le *Standard* du 11 octobre fait les réflexions suivantes :

Nous perdons de jour en jour, les chances de conserver notre prestige; tout se perd et s'efface, industrie, commerce et influence politique. Des efforts tardifs ne pourraient y remédier en mal : il faut que l'État agisse lui-même. Notre gouvernement trouve le temps de s'occuper de mesures inutiles et secondaires, et il n'a pas le temps de réformer notre état social au point de vue des intérêts vitaux, intérêts qu'on pourrait appeler domestiques. Sommes-nous donc condamnés à voir éternellement les hantises de l'influence dans l'obscur réduit de l'artisan? Et cette détresse signalée, avec une voix sympathique, par lord Derby, dans son allocution humanitaire de Birkenhead, cette détresse qui se généralise dans nos grands centres manufacturiers aura-t-elle un terme? Seule, l'éducation bien conduite régénérant, en la moralisant, la classe des ouvriers. Pourquoi, sur le continent, trouvons-nous cette classe plus heureuse? C'est que l'émulation est partout encouragée. Le gouvernement ne néglige rien pour mettre l'artisan à toutes les connaissances qu'on sont nécessaires pour arriver à se perfectionner.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Le Comité d'Enquête à New-York.

Extrême embarras des Tammanistes.

Le président Thiers et le service militaire obligatoire.

Explosion d'une mine de charbon à St-Etienne.

NOUVELLES EUROPEENNES.

Londres, 9 nov—La procession du lord-maire a eu un fort beau temps.

Zurich, 9 nov—Le degré de docteur en médecine a été conféré à Mlle Dhumock, dame Américaine, par l'Université.

Berlin, 8 nov—On parle d'une grande grève à Elbing, ville manufacturière.

Paris, 9 nov—Une mine de charbon a fait explosion aujourd'hui près de St-Etienne. Il y avait 33 hommes dans la mine au moment de l'explosion. Nombre de gens travaillent à sauver les malheureux, mais vainement. On a retiré 22 cadavres jusqu'à présent. Sur 30 ouvriers qui restent, on ne suppose pas qu'on puisse en retirer un seul vivant.

Paris, 9 nov—Le président Thiers a cédé sur la question du service militaire obligatoire. Il croit maintenant qu'un tel service est nécessaire pour entretenir l'armée sur un pied effectif.

Plusieurs départements ont adopté le système de l'éducation obligatoire. D'autres se sont déclarés en faveur de cette mesure et les probabilités sont que tous les départements en feront autant en joignant la pratique à la théorie.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 9 nov — Probabilités de température—La baisse du baromètre s'étendra probablement de l'Illinois au lac Erie, vendredi. Les vents d'est continueront sur le lac Michigan, inclinant au nord-ouest, les vents de nord-est tournant au nord-ouest. Vents avec pluie de la Géorgie à la Floride. Vents froids du nord-ouest et beau temps à l'ouest de l'Alabama et de l'Illinois. Vents d'est avec temps menaçant dans la Nouvelle-Angleterre.

Les steamers Erie et Ontario seront ajoutés à la ligne postale d'ici au Brésil.

Le département de la guerre a reçu avis que les Apaches de l'Arizona refusent de se rendre dans les réserves.

NOUVELLES DIVERSES.

Chicago, 9 nov — Le choléra qui atteint les cochons se propage d'une manière alarmante dans l'Iowa.

New-York, 9 nov — Le *Post* dit que la victoire de mardi a mis un terme à l'empire républicain, que c'est seulement une administration contre l'esprit de parti.

Le colonel Fred. Grant, Irving est tenu sous surveillance une autre, qui, tout en assaut sur le maréchal des États-Unis Ewing, ne le dépasse pas en obscurcissement : "La République comme à tous les hommes qui méprisent cette tendance de prostituer, si, au contraire, ils signifient : "La République comme à tous les hommes qui, plus ou moins, sont convertis à la forme républicaine, veulent sincèrement, le maintien de la République." Nous ne faisons aucune différence politique, elle résultant du mérite, entre les nouveaux et les anciens serviteurs de la République. La nomination dans l'intérêt de la République, la réputation définitive de toute restauration monarchique, voilà ce que bien des hommes qui se sont rendus coupables de pratiques impures.

L'ex-empereur Napoléon a visité l'académie militaire de Chislehurst et les cadets hier.

Madrid, 9 nov.—Une ligne politique opposée aux plans de la société internationale est en cours de formation. Elle comprend dans son programme une opposition aux usurpateurs cubains.

Vienne, 9 nov.—Le comte Andrassy accepte définitivement la position de Von Beust comme ministre des affaires étrangères.

New York, 8 nov — Théod. B. Hanson, le chef d'une bande de fabricateurs de titres et de primes, dont les opérations s'élèvent à près d'un demi-million de piastres, a été arrêté hier soir. Il était récemment à Chicago.

Le *Sun* dit : La construction du viaduc, une des alliances de Tammany, a été indéfiniment ajournée.

Paris, 9 nov — Rentes 57.10.

CHRONIQUE LOCALE.

L'ÉGLISE ST-VINCENT DE PAULE. — Une information erronée nous a fait dire l'autre jour que l'archevêque devait bénir dimanche prochain cette église. La cérémonie qui aura lieu dimanche est la bénédiction de deux drapeaux, l'un italien, l'autre espagnol, pour la nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance.

NOUVELLE SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE BIENFAISANCE. — Nous remercions cette Société de l'invitation qu'elle nous a fait adresser par son secrétaire, M. F. A. Hachler, pour assister à la célébration du son 15ème anniversaire qui aura lieu dimanche prochain.

COMPAGNIE DE POMPIERS (VIGILANT) No 3. — Cette compagnie paradait hier soir, en uniforme bleu, avec des torches et son chars à tuyaux, dans les rues de la ville. L'occasion de cette sortie était la réception d'une paire de cornes à la récélocité de Miss Sluce, trouvée au monument du triomphe des Vigilants aux courses qui eurent lieu lors de la fête de l'Ecole supérieure. Vendredi dernier les Vigilants ont fait la Pair Grounds. Une selle et une bride gagnées le même jour ont été offertes par M. Gieseke. Une superbe fontaine, gravée à la fête de la Compagnie No 14, a été offerte par les Vigilants par Jacob Batz. Nous remercions beaucoup ces messieurs de la brillante sérénade qu'ils nous ont donnée en passant.

PROBABLEMENT NOYÉ. — James Dolbin, employé à bord du bateau à vapeur *Bart Able*, est tombé dans la rivière près de Donaldsonville, mercredi matin, sur les 2 heures. On suppose qu'il s'est noyé. On dit qu'il était pris de boisson quand l'accident est arrivé.

SUICIDE. — M. Pierre A. Lanauze, un de nos meilleurs citoyens, a été victime de cet ennui, sur les 9 heures du soir, près de la métairie hélvétique, chemin de Gentilly, en se brûlant la cervelle. Il avait 72 ans. On ignore quelles étaient les causes qui ont déterminé cet acte de désespoir. Se faisant, il qui se compose d'une femme et de cinq enfants, ne laissant aucune ressource qu'il est dans la détresse. Il a été trouvé quand il quitta son domicile pour la dernière fois. Il a trouvé près de lui le pistolet au coup duquel il a mis fin à ses jours. Une enquête a été faite par le juge du coroner a rendu un verdict conformé aux faits dont nous venons de faire le court et triste récit.

FEUX. — Le feu a pris hier matin, sur les 3 heures, dans la bâtisse en briques à quatre étages, occupant une partie du monde "Branch Washington Exchange, au coin de la rue Camp et Poydras. La bâtisse appartient à Alfred Pauly; et la brûerie de Dr. J. Wist. C'est au troisième étage, servant de dépôt de liqueurs, que le feu a commencé. On n'en est rendu maître promptement, et le dommage s'élèverait à 2,000 dollars. Il est assuré pour $6,000 à la Compagnie Teutonia. Nous ignorons si la bâtisse était assurée.

Deux heures plus tard, un autre feu se déclarait dans le dépôt d'huiles de la fabrique de Mme Delaroche, rue Dauphine. Le feu a été éteint sans que le dommage ait été considérable.

Hier, vers 4 heures, Pierre Alexander-Lanauze, qui se promenait sur un de nos ponts, a été victime d'un accident qui aura lieu cette après-midi, à 2 heures, de la rue des Familles Lanauze, Barry et Ogden.

Société Française de Bienfaisance et de Secours Mutuels de la Nouvelle-Orléans. Vous êtes prié d'assister à l'enterrement de notre collègue Pierre Alexander Lanauze, âgé de 72 ans, qui aura lieu cette après-midi, à 2 heures, de la rue des Familles Lanauze, Barry et Ogden.

Le Secrétaire,
E. LAMM.

Le Président,
A. BROUSSEAU.

Nouvelle Société Française de Bienfaisance. — Les membres de cette société sont invités à assister à l'enterrement de notre collègue Pierre Alexander Lanauze, âgé de 72 ans, qui aura lieu cette après-midi, à 2 heures, de la rue des Familles Lanauze, Barry et Ogden.

Le Président,
A. BROUSSEAU.

Le Secrétaire,
E. LAMM